

## Préface

Voici un ouvrage bousculant bien des opinions que l'on croyait solidement établies et qui stimule les recherches à venir. Pierre-Yves Quémener attaque le vaste chapitre de la nomination au baptême. Loin de s'en tenir aux répertoires des noms attribués aux fonts baptismaux, il l'aborde par le parrainage. Et par le parrainage, il n'interroge pas seulement les voies de la nomination, il revient aussi sur les rapports sociaux que le compérage instaure dans les sociétés anciennes.

Le point de départ de son enquête, l'auteur le situe vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, et il caractérise la période, qui va de 1450 jusqu'à l'époque où sont pleinement appliqués les décrets du concile de Trente et le nouveau catéchisme – soit le premier tiers du xvii<sup>e</sup> siècle – comme celle du triomphe du compérage.

Le socle de son argumentation est constitué par les sources attestant une conception très généralement partagée depuis Aristote jusqu'à la Renaissance : à savoir qu'il existe une adéquation des noms aux choses. Pour le nom de baptême (« le droit nom »), cela implique que, quelles qu'aient été les raisons de donner tel ou tel nom, « une fois nommé, le nom reste indépendant du motif » (John Stuart Mill). Autrement dit, si une pulsion dévotionnelle a inspiré la sélection du nom d'un saint, le nouveau porteur de ce nom n'est pas obligé de perpétuer cette dévotion. Quémener en tire cette conclusion : le répertoire des noms de baptême trahit moins la dévotion aux saints que le souci de respecter les diverses fonctions du nom : honorer, rendre propice, intégrer. Certes on honore le premier porteur du nom et, quand il s'agit d'un saint, on le rend bienveillant à l'égard de son homonyme, par sa place de médiateur avec l'au-delà, mais la troisième fonction du nom, qui est d'intégrer son porteur à la société environnante, est la plus importante pour l'historien des rapports sociaux.

L'originalité de cette recherche tient, de fait, à l'audacieuse comparaison de deux régions, la Bretagne et la Franche Comté. Dans les deux provinces, son enquête interroge la nature des baux et les formes de l'exploitation des sols, l'habitat et les paysages façonnés par l'homme, la main-d'œuvre requise pour leur mise en valeur. Elle met en relation l'intervention des parrains, vecteurs d'amitiés et de solidarités locales, avec des pratiques de nomination particulières : l'honneur fait au parrain choisi par les parents du baptisé trouve sa rétribution dans le transfert de son nom à son ou sa filleule.

Le lecteur découvrira avec plaisir et étonnement comment P.-Y. Quémener fait d'un type de prénom l'indicateur qui donne leur cohérence aux traits culturels des deux régions soumises à son observation. Laissons ce lecteur en apprécier la perspicacité et

en vérifier l'efficacité sur d'autres terrains et d'autres époques où le compéragé aurait une place équivalente. Il faut ici souligner combien les particularités de la nomination des filles (autrement dit la question du genre) interviennent de façon originale dans le décryptage des sociétés anciennes.

Christiane KLAPISCH-ZUBER